

MISSIVE

des douze Apôtres



décembre 2016 - n° 387

Echéance de votre abonnement



SOMMAIRE

- Agenda, annonces et nouvelles	2
- Prière du théologien - Saint Augustin	3
- Homélie sur la Nativité - P. Boris Bobrinskoy	4
- Se détacher de soi-même - J-M Guellette	6
- Sainte Elisabeth de la Trinité - Chr. Geurts	7
- Lectures du temps liturgique	10

AGENDA, ANNONCES ET NOUVELLES

à Cana

- la Divine Liturgie est célébrée tous les samedis à 18h00 sauf en juillet et août.

- les Laudes sont chantées chaque matin de la semaine à 7h30.

- les premiers mardis du mois, à 20h : office acathiste à la Création ;

les autres mardis du mois, à 20h : récitation de la Prière de Jésus. Les intentions de prière que chacun peut inscrire dans le carnet rouge (à l'entrée de la chapelle) y sont lues.

samedi 3 décembre - Fête de Saint Nicolas anticipée. Pour le fêter, nous penserons à lui apporter un petit chant, un poème ...et aussi des friandises.

mardi 6 décembre à 20h - Fête de Saint Nicolas ; hymne acathiste à la gloire de Dieu pour sa création.

vendredi 9 décembre - Fête de la Conception de la Mère de Dieu par sainte Anne.

samedi 10 décembre à 18h - Vêpres et Divine Liturgie de la Conception de la Mère de Dieu

samedi 17 décembre - Après la Divine Liturgie, réunion d'assemblée.

samedi 24 décembre à 18h30 - Fête de la Nativité de Notre Seigneur : Vigiles et Divine Liturgie de st Jean Chrysostome, célébrée par le père Ugo Zanetti et le père Claude Robinet.

samedi 31 décembre - Pas de Divine Liturgie

samedi 7 janvier à 18h - Fête du Baptême du Christ, vêpres et Divine liturgie

ANNONCES

- L'Unité pastorale de Watermael-Boitsfort poursuit son engagement en faveur de l'union des Eglises. En janvier prochain, dans le cadre de la Semaine de l'Unité des chrétiens, une prière œcuménique aura lieu en l'église Sainte-Croix de la Futaie, à Boitsfort. L'accent sera mis sur la tradition byzantine, en raison notamment de la présence de nombreuses icônes dans cette église.

Ce jeudi 8 décembre à 15 h, plusieurs d'entre nous participeront à une réunion préparatoire à Boitsfort.



Ohrid (Macédoine) -
Les animaux de la
création, 6eS





Christ Emmanuel et deux archanges, Russie, 12e s

Prière du théologien

Délivre-moi, Seigneur, Seigneur, de l'abondance de paroles dont je souffre à l'intérieur de mon âme, qui n'est que misère devant ton regard mais qui se réfugie dans ta miséricorde. Car ma pensée ne se tait point même lorsque ma bouche se tait.

Si du moins je ne pensais qu'à ce qui te plaît je ne te demanderais pas de me délivrer de cette abondance de paroles. Mais nombreuses sont mes pensées, telles que tu les connais: pensées d'hommes car elles sont vaines...

Parlant de toi dans son livre, l'Ecclésiastique, un sage a dit: *"Nous multiplions les paroles et nous ne L'atteignons pas." "La somme parfaite de tous nos discours, c'est Lui-même."*

Quand nous t'aurons atteint, cesseront ces paroles que nous multiplions sans T'atteindre: Tu demeureras seul Tout en tous. Nous ne dirons sans fin qu'un seul mot, Te louant d'un seul mouvement et ne faisant, nous aussi, qu'un seul tout, en Toi. Seigneur, Dieu seul et unique DIEU TRINITE tout ce que j'ai dit dans ces livres et qui me vient de Toi, que les tiens te reconnaissent. Et si quelque chose vient de moi Toi et les tiens, pardonnez-le moi. Amen

Saint Augustin



Nativité du Christ, Serbie, Zica, 1306-1310

Homélie sur la Nativité

Saint Paul cite un verset de psaume dans l'Épître aux Hébreux : *Entrant dans le monde, le Christ dit : 'tu n'as voulu ni sacrifice ni holocauste, mais tu m'as façonné un corps. Alors j'ai dit : me voici, je viens pour faire ta volonté'*¹. Cette volonté du Père est une volonté d'amour, volonté de salut, volonté de vie pour le monde, car Dieu ne peut pas souffrir de voir sa créature s'en aller à la dérive, à la destruction dans les ténèbres lointaines.

Alors Dieu descend, Lui-même, de Son immensité, de Sa transcendance, de Sa béatitude éternelle pour entrer dans nos ténèbres, dans nos enfers, pour découvrir dans les enfers de nos cœurs Son image cachée. C'est pour rendre à la lumière cette image cachée de Dieu en nous que le Fils de Dieu devient petit enfant, devient le Fils de l'Homme.

Saint Athanase le dit ainsi : *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne dieu. C'est la grande tradition de l'Église, depuis saint Irénée, depuis saint Paul, depuis saint Jean, depuis Jésus. Car nous voyons que Jésus prie son Père pour que nous partagions Sa gloire : Je veux, Père, que ceux que tu m'as donnés contemplent la gloire que tu m'as donnée'*². Cette gloire, c'est la plénitude de la vie divine ; cette gloire, c'est la présence de l'Esprit Saint ; cette gloire, c'est ce parfum, cette beauté de l'Esprit qui est en nous et qui œuvre en nous, en puissance, en grâce, en sagesse, en vie, en amour.

Tous ces dons de l'Esprit sont contenus dans ce petit enfant qui grandira et les communiquera aux hommes, car Il est là pour cela : *Je suis venu jeter le feu sur la terre et combien je désire que ce feu s'embrase* ³ Le but ultime de ce devenir enfant de Dieu, c'est de nous communiquer l'Esprit Saint. Quand l'Esprit Saint nous est communiqué, Il nous fait grandir, Il fait de nous des enfants, mais aussi des pères et des mères. Il nous fait engendrer en nous le Fils éternel. Alors notre cœur et notre corps deviennent un écrin, un vase sacré, une chambre nuptiale où se forme le Fils comme il fut formé dans Marie.

La naissance du Seigneur est, bien sûr, la fête de la Vierge Marie, de *celle qui a enfanté Dieu*, la Theotokos⁴. À la suite des conciles œcuméniques, dans son enseignement, dans sa confession de foi, l'Église affirme contre toute rationalité humaine que Marie n'est pas seulement la mère de l'homme Jésus, mais également la Mère de Dieu, la Mère de Celui qui, prenant chair en elle, demeure Dieu et ne quitte pas le sein du Père. Comme nous le chantons au début de la sainte Liturgie, *l'Un de la Sainte Trinité devient un homme* parmi les hommes, sans cesser d'être l'Un de la Trinité, mais en se défaisant de Sa gloire, de Sa grandeur et de Sa puissance. Jusqu'à Sa Résurrection Il veut rester caché, de telle manière que nous ne pouvons Le reconnaître que par le don du Père. *Béni es-tu, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair ni le sang, mais le Père céleste qui t'a révélé cela* ⁵, déclare Jésus à Pierre. Et saint Paul commentera : *Nul ne peut appeler Jésus Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit Saint.* ⁶

Telle est la grande grâce de l'enfantement du Seigneur dans la crèche par Marie. Cet enfantement de Dieu dans le monde est l'accomplissement de la parole du Seigneur dans l'évangile de Jean : *Si le grain de blé jeté à terre ne meurt, il demeure seul. Mais s'il meurt, il porte un fruit nombreux.* ⁷ Il fallait donc que le grain de blé céleste, que le pain venant du ciel entre dans notre existence, dans notre consistance, dans notre temporalité et notre espace. Il reste d'abord neuf mois caché dans le sein de Marie comme le grain de blé caché dans la terre et puis il apparaît, il grandit et il produit un fruit nombreux. Nous sommes nous-mêmes et tous les saints dans l'Église depuis le commencement, depuis Adam et Ève et jusqu'à la fin des temps, le fruit nombreux du Seigneur. Mais ce fruit nombreux est appelé à se multiplier encore pour embrasser la terre entière. Puisse nous être en vérité ce fruit nombreux mais puisse nous être aussi ce grain qui meurt dans la terre du monde pour que le monde entier découvre le mystère de Dieu et adore, avec les mages et les bergers, le Seigneur Jésus, notre Roi et notre Dieu.

Amen.

Père Boris Bobrinsky. Noël 1997

1 cf. Psaume XL, 7-9, Hébreux X, 5-8.

2. Jean XVII, 24.

3. Luc XII, 49.

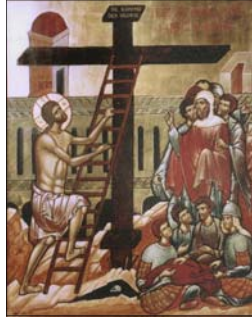
4. En français, la traduction littérale du terme grec *Theotokos*, *Celle qui a enfanté Dieu*, est *Déipare*.

5. Matthieu XVI, 17

6. 1-Corinthiens XII, 3.

7. Jean XII, 24.

Christ monte à la Croix,
21e s



SE DÉTACHER DE SOI-MÊME

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force - Dt 6,5

(...)

Ta volonté n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas à la première place.

On entend souvent parler, dans le discours spirituel chrétien, du renoncement à sa volonté propre. Cela en a hérisse plus d'un, qui entendait là un appel à la démission ou à la soumission. Et ils n'avaient pas toujours tort ! Cette idée n'est compréhensible que si l'on considère la relation de l'homme avec Dieu comme un échange où les deux parties donnent et reçoivent. Il ne s'agit donc pas de renoncer à ta volonté par défiance à l'égard de toi-même, ou par désir morbide d'anéantissement, mais d'y renoncer par amour, par désir d'entendre ce qui plaît à Dieu. Et ce don de soi n'est pas à sens unique, puisque si l'homme, par le détachement, se vide de lui-même, Dieu entre en lui, demeure en lui, prend toute la place. L'homme se donne et Dieu se donne. S'il y a renoncement, prise de distance à l'égard de ta volonté propre, ce n'est pas parce qu'elle serait mauvaise a priori, ou contraire à celle de Dieu, mais c'est par amour, pour laisser la place à Dieu, la première place, toute la place.

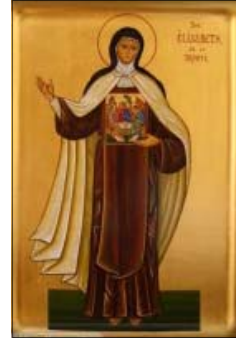
Dieu est ton bien, ton seul bien.

Il s'agit de se donner à Dieu, de devenir son bien propre, sans mélange, pour qu'il se donne et devienne le bien propre de l'homme. Le don de Dieu n'est pas possible sans le don de l'homme.

Remets-toi à Dieu au cœur de ta faiblesse.

Une question poignante pour toi est bien celle de la sur-venue, ou de la persistance de certaines formes de péché, alors que tu pensais avoir connu une conversion profonde, avoir radicalement pris le chemin de l'union avec Dieu. Rappelle-toi que la bonne volonté n'a pas moins de pouvoir que la mauvaise. N'oublie pas non plus la confiance en Dieu, encore et toujours. Une confiance qui prend ici la forme d'une remise de soi — non pas malgré la faiblesse, mais dans la faiblesse — à Dieu. Dieu sait bien ce dont tu as besoin : si certaines faiblesses t'affligent toujours, c'est qu'il t'invite à en faire l'occasion d'une confiance plus grande, d'un amour plus grand pour lui. Ici encore, il y a du détachement : il s'agit d'être suffisamment libre à l'égard de toi-même, de ta propre faiblesse, pour oser imaginer que tu peux te donner à Dieu sans attendre que la faiblesse ait disparu.

(Suite page 11)



Sainte Elisabeth de la Trinité

Qui est-elle donc, cette Elisabeth qui a été canonisée le 16 octobre dernier ? Peut-être certains d'entre nous se souviennent-ils de cette fameuse prière « O mon Dieu, Trinité que j'adore » qui était en vogue il y a 50 ans mais qui semble quelque peu oubliée. Pourtant ... J'ai découvert le livre du Père Phillipon : La doctrine spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité, en 1962. J'en ai été marquée pour la vie.

Cette jeune carmélite française, née le 18 juillet 1880 et décédée le 9 novembre 1906, écrivait quelques jours avant sa mort : *Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à (...) garder ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même.* Un silence plein de cette découverte fondamentale : Dieu demeure en nous, nous sommes la demeure de la Trinité. *Tout mon exercice est de rentrer au-dedans, de me perdre en ceux qui sont là !* (Lettre 179). Cette inhabitation de la Trinité en nous, c'est le cœur du message de la nouvelle sainte. Lors de sa première communion, en avril 1891, la Mère Prieure du Carmel lui explique la signification de son nom hébreu : Elisabeth, c'est la 'maison de Dieu'. Elle n'a pas encore 11 ans, mais cette pensée ne la quittera jamais. C'est pourtant une jeune fille pleine d'entrain, coquette, charmante, brillante pianiste (premier prix de piano en juillet 1893), dansant volontiers, mais ne rêvant que d'une seule chose : se donner entièrement à Celui qu'elle aime, entrer au Carmel. Comme nous le raconte la lettre 178, écrite en 1903 : *Je me rappelle, maman chérie, tandis que je dansais avec les autres... j'étais comme hantée par ce Carmel qui m'attirait tant.*

Si elle confie à un ami prêtre, à 8 ans, son désir de se faire religieuse, si elle fait vœu de virginité à 14 ans, Elisabeth devra cependant attendre ses 21 ans pour réaliser son rêve, car sa maman s'y opposait farouchement. Cette longue période représente pour elle une grande épreuve mais contribue à purifier son désir. C'est ainsi qu'une de ses nouvelles consœurs écrit à son propos, peu après son entrée : *...une postulante de trois jours mais qui aspire au Carmel depuis l'âge de sept ans, ...donnera une sainte car elle y a déjà des dispositions remarquables.* Dès le début, elle frappe par son recueillement qui n'est cependant pas une attitude crispée : elle est pleine de vivacité et d'une extrême sensibilité ; c'est une âme passionnée, comme les nombreux points d'exclamation dans ses écrits en sont témoin.

Le recueillement d'Elisabeth, ce silence intérieur, l'ouvrent tout entière à l'écoute ; l'écoute des enseignements qu'elle reçoit, mais surtout l'écoute de la Parole. Au

Carmel, à l'époque, les sœurs ne disposaient que du Manuel du Chrétien, livre contenant le Nouveau Testament, les psaumes et l'Imitation de Jésus-Christ. En cette époque où l'Eglise était sur la défensive à l'égard des Ecritures, elle n'avait donc pas accès à l'Ancien Testament, si ce n'est grâce à des citations dans d'autres lectures. Il est d'autant plus étonnant de découvrir dans les écrits d'Elisabeth une telle richesse de références bibliques. Sur une période de six ans, elle cite 915 fois l'Ecriture à raison de 403 versets différents.

C'est surtout dans son courrier que nous découvrons comment la Parole nourrit, non seulement la prière mais toute la vie d'Elisabeth. Du 2 août 1901 au début novembre 1906, nous sommes en possession de 243 lettres précieusement conservées par ses relations. Ce sont elles qui nous permettent de découvrir le feu intérieur de cette très jeune femme, feu alimenté par sa fréquentation des Ecritures. Ici, je me permets de me référer au livre de P.M. Févotte cité ci-dessus. Pas mal d'ouvrages ont été consacrés à Elisabeth de la Trinité, surtout ces dernières années, mais aucun ne m'a touchée autant que celui-ci, sauf évidemment les œuvres complètes rassemblées par Conrad De Meester !

Une idée phare, c'est la découverte du 'trop grand amour' dont Dieu nous a aimés. A 32 reprises, Elisabeth cite Ep.2,4 : *Dieu nous a trop aimés*. Un simple verset de saint Paul suffit pour nourrir sa foi. Et c'est à la lumière de cette parole qu'elle relit toute son existence alors qu'elle sait qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre : *Oh, vois-tu, il y a un mot de saint Paul qui est comme un résumé de ma vie, et que l'on pourrait écrire sur chacun de ses instants : 'Propter nimiam charitatem'. Oui, tous ces flots de grâce, c'est parce qu'il m'a trop aimée.* (Lettre 280 à sa mère). La même idée est soulignée par Ep.3,19 ou Ga 2,20b, mais évidemment aussi par saint Jean. *Dieu est amour* (1Jn, 4,16) sera cité abondamment.

La découverte de cet amour revêt une tonalité toute particulière chez Elisabeth dans la formulation reprise au chapitre 15 de saint Jean qui répète comme un refrain : *demeurez en moi comme je demeure en vous*. Dans le livre des Souvenirs, nous trouvons le passage suivant : *Demeurez en moi (Jn 15,4). C'est le Verbe de Dieu qui donne cet ordre, qui exprime cette volonté. Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais demeurez d'une façon permanente, habituelle. Demeurez en moi : priez en moi, adorez en moi, aimez en moi, souffrez en moi, travaillez, agissez en moi. Demeurez en moi pour vous présenter à toute personne et à toute chose, pénétrez toujours plus avant dans cette profondeur. Cet approfondissement la fera déboucher sur la formulation ultime : La Trinité, voilà notre demeure. (...) Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé dans ma vie. Nous retrouvons ceci dans sa fameuse prière retrouvée après sa mort parmi des notes intimes ; je ne résiste pas au désir d'en citer le premier paragraphe :*

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Trinité de l'Ancien Testament,
Paris, 20e s.



Ce qui est frappant, c'est de constater comment quelques mots trouvent un écho chez elle. Elisabeth est loin d'être une exégète étudiant systématiquement les textes du Nouveau Testament ; elle se laisse toucher par certains extraits, principalement trouvés dans les épîtres de celui qu'elle appelle 'son cher saint Paul', et y revient sans cesse, écoute en profondeur ce que cela lui inspire, se laisse transformer par la Parole, se l'assimile au point de se l'appliquer personnellement en mettant parfois la citation au féminin.

Modelée par la Parole, Elisabeth tend de plus en plus à s'identifier au Christ. Comme elle le dit dans sa fameuse prière, elle veut lui être *une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère*, et elle invite ses correspondants à faire de même. La fin de sa vie lui offrira l'occasion de réaliser ce vœu de façon toute particulière. Début 1905, sa santé commence à se détériorer ; on lui accorde des exceptions à l'observance de la Règle, mais la situation s'aggrave, la maladie d'Addison la ronge progressivement. Elle entre définitivement à l'infirmerie en mars 1906 pour y mourir en novembre, après des souffrances épouvantables ; elle a 26 ans. La correspondance de ces deux dernières années reflète son identification croissante à celui dont elle dit avec saint Paul : *Il m'a aimé(e), Il s'est livré pour moi* (Ga 2,20b), amour auquel seul l'amour peut répondre.

C'est au cours des trois derniers mois de cette période qu'elle écrira ce que Conrad De Meester appelle '*ses traités spirituels*'. Le parcours réellement mystique de la jeune religieuse nous est révélé, non seulement dans son abondante correspondance, mais aussi dans ces dernières notes destinées à sa sœur Guite (*Le ciel dans la foi*), à sa jeune amie Françoise (*La grandeur de notre vocation*) et un petit mot très personnel adressé à sa prieure (*Laisse-toi aimer*). Un autre écrit avait été suggéré à Elisabeth par sa prieure : les notes relatant sa dernière retraite, 16 jours à partir du 16 août (*Dernière retraite*). Grâce à la facilité avec laquelle Elisabeth partage ce qui la fait vivre, nous avons l'immense chance de pouvoir cheminer avec elle et nous laisser entraîner par le feu qui la consume.

Sainte Elisabeth de la Trinité, souviens-toi de la mission qui devait être la tienne au ciel et attire-nous dans ce silence qui permet à Dieu de nous transformer en Lui !

Christiane Geurts

1-La doctrine spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité, chez Desclée De Brouwer. Déjà une 11^{ème} édition en 1954

2-Conrad De Meester, Elisabeth de la Trinité, Œuvres complètes, Cerf, 1991, p.344

3-156 passages de l'A.T. : 17 fois le Pentateuque, 29 fois les Prophètes, 5 fois les livres historiques et 105 fois des écrits de Sagesse. 769 références au N.T. :124 fois les Synoptiques, 23 fois les Actes et les épîtres catholiques, 395 fois St Paul

4-Patrick-Marie Févotte : Aimer la Bible avec Elisabeth de la Trinité, Cerf, 1991, p.43

5-Ibid. p.53

6-La servante de Dieu, Elisabeth de la Trinité. Souvenirs, éd. du Carmel, p.312

7-Ibid. p.312

LECTURES DU TEMPS LITURGIQUE

Sr Renée Simon

D	4	<i>℟</i> Col 3, 4-11	Lc14, 16-24	11^e Dim ap la Croix, 29^e Dim ap Pentecôte	Ton 4
Sainte martyre Barbara; Saint Jean Damascène					
L	5	<i>℟</i> He 8, 7-13	Lc20,27-44 / Mc8,11-21	12 ^e sem. ap.Croix, 30 ^e sem. ap. Pentecôte; saint Sabas le sanctifié	
M	6	<i>℟</i> He 13, 17-21	Lc 6, 17-23	Saint Nicolas le Thaumaturge	
M	7	<i>℟</i> He 10, 1-18	Lc21,5-8,10-11,20-24	Mc 8, 30-34. Saint Ambroise, évêque de Milan	
J	8	<i>℟</i> He 10, 35-11,7	Lc 21,28-33 / Mc 9, 10-	16. Saint Patapios	
V	9	<i>℟</i> Ga 4, 22-28	Lc 8, 16-22	Conception par sainte Anne de la Mère de Dieu	
S	10	<i>℟</i> Ep 5, 1-8	Lc13,19-29 / Mc14,1-11	Saints martyrs Ménas, Hermogène, Eugraphe	
D	11	<i>℟</i> Col 3, 4-11	Lc 14, 16-24	12^e Dimanche après la Croix, 30^e Dimanche ap. Pentecôte	Ton 5
Dimanche des Saints Ancêtres; saint Daniel le Stylite					
L	12	<i>℟</i> He 11, 17-31	Mc 8,11-21 / Mc 9, 42-	10,1. 13 ^e sem. ap.Croix, 31 ^e sem. ap. Pteccôte; St Spiridon le Thaumaturge.	
M	13	<i>℟</i> He12,25-28+	13,22-25 Mc8,22-26+	Mc10,2-12 Saints martyrs Eustrate e.a.; sainte Lucie	
M	14	<i>℟</i> Jc 1, 1-18	Mc8,30-34 / Mc 10,11-	16. Saints martyrs Thyrese, Leucius, Callinique et autres	
J	15	<i>℟</i> Jc 1, 19-27	Mc9,10-15 / Mc 10,17-	25. Saint hiéromartyr Eleuthère	
V	16	<i>℟</i> Jc 2, 1-13	Mc9,33-41 / Mc 10,22-	32. Saint prophète Aggée	
S	17	<i>℟</i> Col 1, 1-6	Lc14,1-11 / Mc 16,10-	15. Saint Daniel et les trois jeunes gens	
D	18	<i>℟</i> He 11,9-10 +	17-23+32-40 . Mt 1, 1-25	Dimanche av. Noël ; sts martyrs Sébastien et compagnons	Ton 6
L	19	<i>℟</i> Jc 2, 14-26	Mc 9,42-10,1 /Mc 10,	46-52. 14 ^e sem. ap.Croix, 32 ^e sem. ap. Pentecôte. Saint martyr Boniface	
M	20	<i>℟</i> Jc 2, 14-16	Mc10,2-12/Mc11,11	Avant-fête de Noël; saint Ignace le Théophore	
M	21	<i>℟</i> Jc 3, 11-4, 6	Mc10,11-16/Mc11,22	Avant-fête de Noël; sainte martyre Julienne de Nicodémie	
J	22	<i>℟</i> Jc 4, 7-5, 9	Mc10,17-27/Mc11,27	Avant-fête de Noël; sainte mégalomartyre Anastasie la guérisseuse	
V	23	<i>℟ Pas de liturgie en ce jour. Heures royales</i>		Avant-fête de Noël; saints martyrs de Crète	
S	24	<i>℟</i> Ga 3, 15-22	Mt 13, 31-36	Samedi avant Noël; Vigile de la Nativité	
D	25	<i>℟</i> Ga 4, 4-7	Mt 2, 1-12	NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR DIEU ET SAUVEUR JESUS-CHRIST	
Liturgie de saint Basile					
L	26	<i>℟</i> He 2, 11-18	Mt 2, 13-23	Synaxe de la Très Sainte Mère de Dieu; saint Euthyme	
M	27	<i>℟</i> Ac 6, 47-60	Mt 21, 33-42	Saint protomartyr et archidiacre Etienne	
M	28	<i>℟</i> 2 Tm 4, 9-22	Lc 20, 1-8	20.000 saints brûlés à Nicomédie	
J	29	<i>℟</i> Ti 1, 5-14	Lc 20, 9-18	Saints enfants innocents; saint Marcel	
V	30	<i>℟</i> Ti 1, 15-2, 10	Lc 20, 19-26	Sainte martyre Anysie	
S	31	<i>℟</i> 1 Tm 4, 12-16	Mt 12, 15-21	Samedi après Noël; Clôture de la fête; sainte Mélanie la Romaine	
D	1	<i>℟</i> Col2,8-12	Lc2,20-21.40-52	Circoncision selon la chair de N.S.Dieu et Sauveur J.C	Ton 8
Saint Basile le Grand					

(Suite de la page 6)

Seul Dieu te sauve.

Dieu permet que ses amis succombent à leur faiblesse. C'est peut-être pour qu'ils perdent l'appui qu'ils peuvent trouver dans leurs oeuvres, plutôt qu'en lui. L'expérience, éventuellement humiliante, du péché et de la faiblesse, est pour nous l'occasion d'un dépouillement difficile. Ce dépouillement vient nous enlever non seulement notre idéal de perfection morale, mais aussi l'assurance que nous pouvions trouver dans nos oeuvres. Voici l'un des points les plus aigus de l'ascèse du détachement : affirmer qu'il faut t'appuyer sur Dieu seul. recevoir de lui seul la vie et le salut, c'est bien dite que tu n'y es pour rien, que tu ne peux tirer aucune sécurité, aucune assurance d'autre chose que de lui : ni de tes œuvres bonnes, ni d'aucune créature. Dieu ne te dépouille pas comme un sadique qui éprouverait un quelconque plaisir à te voir souffrir, pauvre, aveugle et nu. Il te dépouille pour t'éviter de donner ta confiance à ces créatures qui ne savent pas, pour t'empêcher de faire fausse route en mettant ta sécurité dans ce qui n'est pas fiable. C'est donc bien par amour, et non par une quelconque jalousie, que Dieu amène celui qu'il aime à ne mettre son espérance et sa sécurité qu'en lui seul, Dieu. Toute autre piste serait une fausse piste.

Extrait de : *LAISSE DIEU ETRE, DIEU EN TOI - Petit traité de la liberté intérieure*
Jean-Marie GUELLETTE, éd. Cerf, 2002

Nous citons en particulier dans nos prières, lors de la Divine Liturgie :

- le monastère bénédictin de la Sainte Croix, à Chevetogne
- le monastère de la Nativité de la Mère de Dieu, au Ricardès (Lozère, F)
- le monastère de la Théophanie à Aubazine (F)
- le monastère St Jean-du-désert, à Ein-Traz (Liban)
- la paroisse Ste Euphrosyne, à Karsava et la Fondation du P.Men, à Rīga (Lettonie)
- la Communauté de St Gorazd-et-ses-Disciples-Héritage Vivant, Brno (CZ)
- la paroisse Saint Irénée, à Lyon (F)

Ont collaboré à ce numéro de la Missive : Maddy Darras, Käthy Decroupet, Christiane Geurts, Jean-Pierre Lepla, sœur Renée Simon, Paul Van Wynsberghe, Anne Marie Velu, Jacques Vilet.

Pour vous abonner :

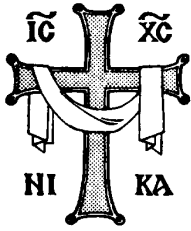
- à la **Missive-papier** envoyez le virement au compte IBAN n° BE43 0013 4004 5401 de Fraternité des douze Apôtres asbl (mention : "*abonnement Missive*") et inscrivez, si nécessaire, le code BIC : GEBABEBB

- à la **e-Missive (par courriel)**, envoyez votre adresse électronique à missive12apotres@hotmail.com

	ABONNEMENT ORDINAIRE	ABONNEMENT DE SOUTIEN
Belgique, Missive postale :	18,00 €	25 € ou plus.
étranger, Missive postale :	20,00 €	25 € ou plus
e-Missive seule (tous pays)	gratuit	à discrétion

- comptabilité des abonnements : Sophie van der Heyden, trésorière, tél 0496 37 77 18
- mise à jour du fichier d'adresses : Jacques Vilet, tél 02 673 35 25
- envoi de la eMissive (par courriel) : Freddy Dethier, tél. 02 770 08 31

Un point **rouge** près de votre adresse signifie : il est temps de renouveler votre abonnement.



Qu'ils sont grandioses les exploits de la foi !
 Par elle, les trois jeunes gens ont exulté
 dans la source des flammes comme auprès
 d'une source d'eau reposante,
 et l'on vit le prophète Daniel paître les lions
 comme des brebis.
 Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve
 nos âmes.

17 décembre - Mémoire du prophète Daniel et de
 ses trois compagnons Annanias, Azarias et Mizaël



L'ange du Seigneur protège Annanias, Azarias et Mizaël dans la fournaise,
 Roumanie, Snagov, 16e s.

La Fraternité des douze Apôtres célèbre la Divine Liturgie (messe, de rite byzantin, en langue française) tous les samedis à 18h00 à "Cana" (rue Eggericx, 16 - Woluwé-St-Pierre) sauf en juillet et août et exception annoncée à l'agenda.